

le nouvelliste

TROIS-RIVIÈRES

Perspectives

Vol. 10, No 35

31 août 1968

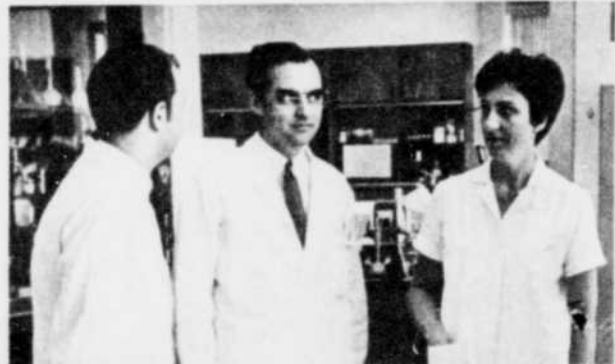
**UNE RUE
PAS COMME
LES AUTRES**

voir page 22





Photos Daniel Fontigny



**LA GREFFE
DU COEUR,
C'EST AUSSI
UN TRAVAIL
D'ÉQUIPE**



par Armande Saint-Jean

EN MOINS D'UN AN, environ trente greffes cardiaques ont été effectuées dans une dizaine de pays du monde. Au Canada, les deux premières opérations du genre ont eu lieu aux mois de mai et juin derniers, à l'Institut de cardiologie de Montréal.

S'il suit avec beaucoup d'intérêt les bulletins de santé informant de l'état des patients, le public ignore, par ailleurs, les mécanismes et les longues heures de préparation et de travail indispensables à la réussite d'une intervention de ce genre.

Il est impossible de dresser la liste de tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à ces opérations extraordinaires. Tout le personnel de l'Institut, depuis les infirmières jusqu'à l'homme de ménage, en passant par le portier, la téléphoniste et le laborant'in, coopère avec l'équipe de chirurgiens.

Au moment où le Dr Christian Barnard procéda à la première transplantation du coeur au Cap, en Afrique du Sud, les chirurgiens de l'Institut de cardiologie étaient prêts à répéter l'exploit. "Mais nous ne disposions pas de tous les moyens requis, souligne le Dr Paul David, directeur général et médical. Pour la première greffe, nous avons investi \$28 000 dont la moitié a servi à l'achat de pièces d'équipement neuf."

L'autre moitié englobe les frais occasionnés par le personnel surnuméraire et le temps supplémentaire effectué par le personnel régulier. Quant au récipiendaire d'un coeur neuf, il ne paie que les honoraires de ses médecins, encore que tous n'en font pas état.

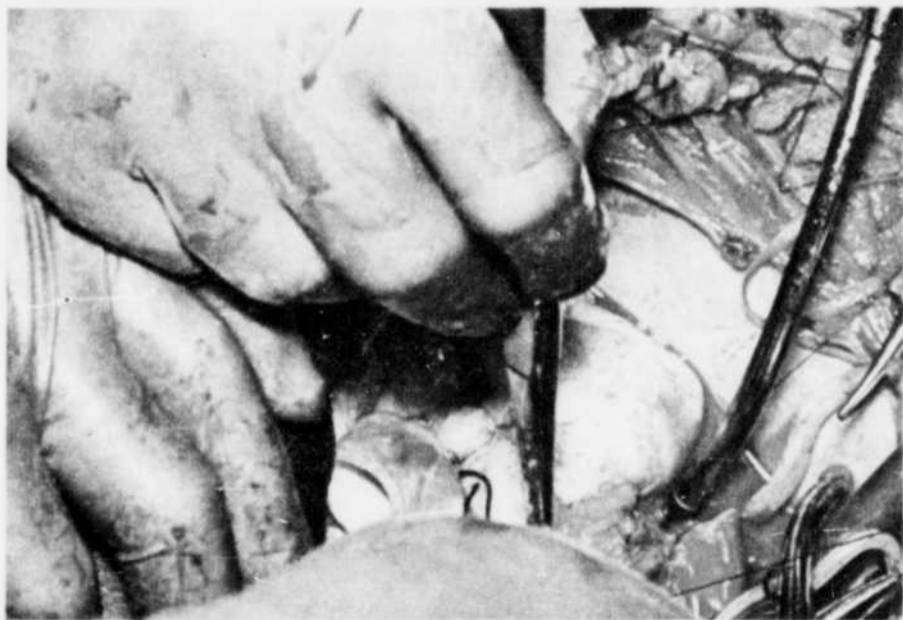
Dès 1964, le Dr Pierre Grondin, chef du service de chirurgie cardio-vasculaire et du service de chirurgie expérimentale à l'Institut de cardiologie, s'était intéressé à cet aspect de son art. Après un stage de spécialisation d'un an au St. Luke Hospital de Houston, au Texas où il a été chef résident en chirurgie et assistant du Dr Cooley (qui compte plusieurs transplantations à son actif), il est entré à l'Institut de cardiologie de Montréal où, depuis 1963, il a effectué plus de 2 000 opérations à coeur ouvert, dont 400 en 1967.

En 1963, il pratiqua une vingtaine de transplantations cardiaques sur des chiens, à titre d'expérience. Mais, à l'époque, on croyait le phénomène de rejet insurmontable. "Au printemps de cette année, raconte le Dr Grondin, quand l'Institut prit la décision d'effectuer une transplantation du coeur, j'ai passé une semaine aux côtés du Dr Cooley à Houston et je l'ai assisté lors de ses greffes. J'ai aussi vu l'évolution postopératoire d'un de ses patients, ce qui m'a permis de compléter mes connaissances, en particulier sur le plan de l'immunologie et du traitement antirejet. Au retour, j'ai pratiqué cinq ou six expériences sur des cadavres humains dans le but de permettre à l'équipe de médecins et d'infirmières de se familiariser avec certains détails techniques."

En même temps, on forma à l'Institut un comité *ad hoc* réunissant les principaux intéressés et chargé de régler de nombreux détails administratifs et techniques. Groupant les chirurgiens, les anesthésistes, les immunologistes, un bactériologiste, la directrice du nursing, un avocat, des administrateurs, des cardiologues, ce comité s'appliqua à étudier les aspects humains, moraux et juridiques que comporte une opération de ce genre.

Ce comité décida que le receveur éventuel serait choisi parmi les malades condamnés, pour lesquels les trois cardiologues de l'hôpi-

Suite à la page suivante



En couleur (photos fournies par l'Institut), à g., le Dr Lepage extrait le coeur du donneur; photo du haut, le Dr Grondin s'apprête à greffer le nouveau coeur; ci-dessus, photo prise au moment de la greffe. Tout autour, les nombreux collaborateurs dont les noms apparaissent dans les pages suivantes.



Enfin au Québec!

Deux grands
vermouths
Un seul nom

**STOCK
STOCK
STOCK
STOCK
STOCK
STOCK**



GREFFE DU COEUR
Suite de la page précédente

Garde Thérèse Béliveau, à g., directrice du nursing; à dr., garde Cécile Boisvert, chargée de l'entraînement des gardes en vue des greffes.



Ci-contre, M. Jacques Lusnier, technicien du coeur-poumon artificiel. Attachés à l'Institut (ci-dessous), les docteurs Bernard Paiement (à g.) et Alexander Wilhorski, anesthésistes de l'équipe.



Le Dr Michel Chabot dirige le service d'examen préalable à une greffe.

tal — les docteurs Paul David, Lucien Campeau et Ihor Dyrda —, après un diagnostic unanime, n'entrevoient aucune survie possible sans recourir à la greffe. "Le critère majeur qui motive le choix d'un receveur est d'avoir épuisé tous les moyens de la science médicale et chirurgicale pour aider ce malade, précise le Dr David. Et la preuve de la justesse de notre verdict nous a été fournie puisque deux des quatre receveurs choisis originellement sont décédés avant qu'on ait pu trouver les donneurs. Les deux autres sont monsieur Murphy, sur qui on pratiqua la première transplantation et monsieur Paris, le deuxième de nos opérés."

Ce comité établit aussi une formule devant être signée par le patient éventuel avant l'intervention. Dans ce document plus élaboré que celui qu'on signe avant toute opération, le signataire reconnaît être en pleine connaissance du risque qu'il prend, ignorer les résultats et accepter toutes les conséquences de l'opération. Il relève aussi l'équipe de l'Institut du secret professionnel. Cette formule est contresignée par le plus



grand nombre possible de parents du receveur: époux ou épouse, enfants, frères et autres témoins.

"En fait, il s'agit de la seule intervention chirurgicale où le patient est aussi bien renseigné sur son état que ses médecins et où il connaît tous les risques possibles puisqu'il suit, autant que nous, les résultats de tentatives précédentes", affirme le directeur de l'Institut.

On élaborera une autre formule à l'intention des parents immédiats du donneur éventuel, autorisant le prélèvement d'un ou de plusieurs organes pour transplantation chez un ou plusieurs malades.

Enfin, on décida que l'équipe du donneur, c'est-à-dire les spécialistes chargés de formuler le diagnostic concernant un accidenté ou toute autre personne susceptible de devenir donneur, serait tout à fait étrangère à l'Institut. Les docteurs Jacques Cartier-Giroux, neuro-chirurgien attaché à l'hôpital Notre-

Dame de Montréal, et Fernand Poirier, neurologue au Mont-Providence, posent ce diagnostic et constatent eux-mêmes le décès du donneur. On fait une double vérification pour s'assurer que cette victime est véritablement atteinte d'une lésion cérébrale irréversible ou qu'elle souffre d'une intoxication fatale. L'absence de toute activité cérébrale, constatée par un électro-encéphalogramme, l'arrêt de la respiration, la dilatation des pupilles sont autant d'indices qui permettent à ces spécialistes d'affirmer que la vie a quitté leur patient.

Au moment où un hôpital avertit l'Institut de la présence d'un donneur possible, on utilise un système Bellboy pour rejoindre tous les membres de l'équipe, n'importe où dans un rayon de 40 milles. L'Institut possède une ambulance spécialement aménagée pour le transport du donneur. Peuvent y loger les ambulanciers, l'anesthésiste, le cardiologue et le chirurgien qui se sont immédiatement rendus auprès de la victime. On a doté cette ambulance de tout l'équipement nécessaire: respirateur artificiel, oxygène, appareil à succion, médicaments pour maintenir la pression afin d'aider le coeur à poursuivre artificiellement son activité.

Pendant ce temps, les techniciens du laboratoire de l'Institut, sous la direction du Dr Claude Allard, et les docteurs Gilles Lamoureux et Edouard Potworowski, immunologistes à l'Institut de microbiologie de l'université de Montréal, effectuent les analyses en vue de déterminer le groupe sanguin du donneur et de procéder au typage cellulaire. On compare les résultats avec les fiches déjà établies pour le receveur et on étudie la compatibilité. Ces données essentielles, de même qu'un examen de l'état du coeur du donneur, permettent de prendre la décision finale quant à la possibilité d'effectuer la greffe.

Dans sa chambre à l'Institut, les infirmières préparent alors le receveur. Après une visite de sa famille, on procède aux soins pré-opératoires: rasage, lavage, badigeonnage de la peau, ce qui dure environ 30 à 45 minutes pendant lesquelles le patient est déjà engourdi par une prémédication.

On le transporte ensuite dans une des salles d'opération, voisine de celle où se trouve le donneur. Dans ce bloc opératoire, sont réunis les assistants du Dr Grondin, les docteurs Gilles Lepage et Yves Castonguay, les anesthésistes, les docteurs Alexander Wielhorski et Bernard Paiement, le bactériologiste, le docteur André Leduc (de l'Hôpital Notre-Dame), de nombreux internes en chirurgie, les techniciens du coeur-poumon artificiel et les infirmières.

Les deux salles sont séparées par une pièce où se dressent les appareils de contrôle sous la surveillance d'un moniteur spécialisé qui transmet, verbalement, d'une salle à l'autre, les instructions du Dr Grondin et la marche des travaux.

Commence alors un long travail de

Suite page 6

Rien
ne surpasse
le goût
des Player's
filtre



*à noter: les cigarettes
format régulier
coûtent moins cher*



Il ne se fait pas plus coco que ce pouding instantané Royal. Coco-savoureux à plein.

Le pouding instantané à la noix de coco rôtie Royal regorge de saveur, une saveur spéciale, inégalée. Aimerez-vous mordre à pleines dents dans une noix de coco fraîche et savoureuse? Essayez le pouding instantané à la noix de coco rôtie Royal, c'est tout comme. Si vous croyez que tous les poudings instantanés se ressemblent, essayez Royal. Chocolat. Vanille. Fraise. Caramel. Butterscotch. Banane. Noix de coco rôtie.

Avec les desserts Royal, on se régale à plein!

7 poudings instantanés
4 Shake-A-Pudd'ns
10 desserts en gelée



GREFFE DU COEUR
Suite de la page 4

Le Dr Lucien Campeau, chef du département de cardiologie, à g., et le Dr Paul David, directeur de l'Institut.



Le Dr Pierre Grondin, à droite, qui a pratiqué la première greffe du coeur au Canada. Ci-dessous, M. Gaétan Paris dans sa chambre stérile de l'Institut.



Le Dr Yves Castonguay, à g., assistant du chirurgien en chef, et le Dr Gilles Lepage, assistant du Dr Grondin.

synchronisation, où la minutie, la dextérité et le jugement jouent un rôle primordial. Pendant que, dans une salle, les chirurgiens préparent le donneur, dans l'autre, on travaille sur le receveur. Le coeur du malade est alors retiré et acheminé immédiatement au laboratoire pour fins d'analyse. Pour le transporter d'une salle à l'autre, le coeur du donneur est déposé sur un plateau où il baigne dans une solution spéciale.

Le chirurgien effectue alors la suture, au point de surjet simple: "C'est assez difficile à coudre, souligne le Dr Grondin, car le tissu des oreillettes ressemble à du papier buvard mouillé. J'utilise un fil synthétique de mercylène, nommé dacron, non résorbable, de grosseur 2,0 pour les oreillettes et 3,0, un peu plus fin, pour l'aorte et l'artère pulmonaire."

L'opération s'échelonne sur quatre heures, au total, ce qui est relativement court. Après avoir vérifié l'étanchéité des sutures en infusant un peu de sang dans le coeur, le chirurgien remet en fonction le greffon au moyen d'un électro-choc. On sèvre le patient du coeur-poumon artificiel; ce transfert progressif s'effectue en 30 minutes au cours desquelles le coeur reprend peu à peu le fardeau de la circulation et de l'oxygénation du sang effectuées par la machine depuis le début de l'opération.

Immédiatement après le retrait du coeur, les médecins prélèvent tout autre organe du donneur destiné à une transplantation, tels les reins ou la cornée. On soumet ensuite le corps à une autopsie.

La greffe terminée, on referme l'incision pratiquée dans l'épiderme et qui laissera une cicatrice verticale d'environ 14 à 16 pouces (la même que laisse une opération à coeur ouvert) pour la recouvrir d'un pansement. Le malade est ensuite transféré dans la salle d'opération occupée quelques heures auparavant par le donneur et que l'on a eu le temps d'aseptiser de fond en comble. Il restera 48 heures dans ce milieu entièrement stérile où se trouvent à portée de la main tous les instruments nécessaires en cas d'urgence. Si aucune complication ne survient, deux infirmières spécialisées en soins intensifs postopératoires et un interne demeurent à ses côtés pour lui administrer les médications prescrites.

Deux chambres stériles ont été aménagées au cinquième étage de l'Institut en vue de la convalescence de l'opéré.

Deux jours après son opération et avec maintes précautions, on l'y transporte, en chaise roulante. Sur le trajet qui sépare la salle d'opération de la chambre stérile, tout est nettoyé et aseptisé avec un produit spécial, depuis les murs, plafond et planchers des corridors et de l'ascenseur jusqu'à la chaise roulante elle-même qu'on recouvre aussi d'un drap stérile.

Dans cette chambre, No 500, un appareil spécial de climatisation filtre l'air, le débarrasse à 90 p.c. de ses microbes et maintient la température à 70, 71°F. Tous les meubles et appareils qui s'y trouvent sont stérilisés et nettoyés quotidiennement avec un produit spécial. Lit, chaise, table, murs, plancher, plafond, téléphone, téléviseur, radio, crayon, papier, draps, lingerie, tentures, rasoir, articles de toilette, vêtements, plateaux, instruments et appareils médicaux: rien n'est oublié.

Cette chambre où vit le patient sous la surveillance constante d'une infirmière est séparée, par une porte à guichet vitré, d'une autre salle

Suite à la page suivante

UN SCOTCH... POUR CEUX QUI S'Y CONNAISSENT

Maintenant plus de Canadiens préfèrent le "BLACK & WHITE" à tout autre Scotch Whisky



Distillé, mélangé et embouteillé en Ecosse par James Buchanan & Co. Limited.

Gagnez de l'argent*

Oui, il y a des jetons dans les boîtes et les paquets de tabac à cigarettes **Matinée!**



Jetons or, \$5,000; argent, \$100; bronze, \$5; vert, \$1.

*Les gagnants devront satisfaire aux stipulations du règlement écrit sur le jeton.

Puces, prenez garde!



Voici le chien "flea-proof"

Il est extrêmement dangereux! Il porte le Sergeant's® Sentry® Collar, contenant un ingrédient qui tue les puces sans rémission! Cet ingrédient est sans danger pour les chiens, mais mortel pour les puces, et il agit contre les tiques également. Plus de 5 millions de chiens ont porté les colliers Sergeant's Sentry... au lieu de porter des puces! Ces colliers sont efficaces. Leur prix: \$2,49 seulement.



LA TRAGÉDIE DU BIAFRA

Une guerre dont on parle beaucoup moins que celle du Viet-nam, mais qui fait pourtant beaucoup plus de victimes, oppose la Nigeria au Biafra. Des millions de Biafrais sont morts de faim et des millions d'autres connaîtront le même sort dans ce pays d'Afrique. Nous vous présenterons la semaine prochaine un reportage sur cette effroyable tragédie.

GREFFE DU COEUR Suite de la page précédente

Ci-dessous, le Dr Henricke Banterou, résident en chirurgie. Autre photo, de g. à dr., M. Samir Naoum, chef de la banque de sang; le Dr Jacques Champagne, chef de la section de biochimie; Mlle Huguette Gingras, chef de la section d'hématologie.



Ci-dessus, le directeur des laboratoires, le Dr Claude Allard. Photo du haut, le Dr Saltiel, radiologue, examine des radiographies de la cage thoracique de M. Paris.

entièrement stérile où l'on conserve la lingerie, elle aussi stérilisée.

On pénètre dans cette antichambre en traversant un vestibule minuscule où, entre une salle de toilette et une penderie, s'entassent de grands sacs verts destinés à recueillir les vêtements spéciaux après usage. C'est dans ce portique que toute personne admise dans l'une ou l'autre des pièces stériles doit se soumettre à un rigoureux rituel. Seulement les médecins qui observent les réactions du patient et les personnes de sa famille sont admis là.

Quand le Dr Grondin nous permit, au photographe Daniel Fontigny et à moi-même, de visiter son patient dans cette chambre stérile, nous dûmes nous conformer aux règles d'usage.

Débarassée de mes vêtements (et de tout bijou), je dus revêtir une longue blouse de toile blanche, à manches courtes, chausser mes pieds de bottillons arlequin en papier vert, fermés par un élastique, cacher tous mes cheveux dans un casque de plastique (semblable à un casque de douche) et nouer un masque recouvrant mon nez et ma bouche. Même chose pour les hommes sauf que la blouse est remplacée par un pantalon et une chemise, à manches courtes également. Puis, au moyen d'une brosse spéciale, on procède au lavage pendant 10 bonnes minutes (au moins) des mains et des bras, depuis le bout des ongles jusqu'au coude. Nous voilà prêts à pénétrer dans l'antichambre stérile où une infirmière nous présente un essuie-main également stérile; elle nous fait ensuite enfiler une autre blouse verte à manches longues et dont les larges pans se rabattent l'un sur l'autre pour envelopper



entièrement le corps. On recouvre, enfin, les mains de gants de caoutchouc.

Après la visite, nous quitterons ces vêtements (fort confortables mais tellement inélégants!). Ils seront lavés et stérilisés à nouveau.

Pour les seuls chambres 500 et 501, on utilise plus de lingerie que sur tout un étage de l'hôpital.

Si la lessive est confiée à un buandier, la stérilisation se fait au sous-sol même de l'Institut. Ce service central dépend du nursing et la directrice, Thérèse Béliveau, nous confie ses problèmes: "Nous sommes débordés! Notre service privé de lessive parvient difficilement à suffire à la tâche et nous devons engager du personnel supplémentaire ici pour la stérilisation."

Ce service central fournit tout l'hôpital, y compris les salles d'opération, en matériel nécessaire pour les soins et les traitements. Il est équipé d'un autoclave (appareil à vapeur sous pression), de deux fours à gaz et d'un troisième spécialement destiné au coeur-poumon artificiel, en plus d'un four à chaleur sèche.

Dans l'autoclave, on stérilise la lingerie, les appareils en acier inoxydable et l'eau. Dans le four à chaleur sèche, entrent les instruments chirurgicaux métalliques. Les fours à gaz servent pour les matières plastiques, le caoutchouc, les instruments délicats et tout ce qui ne peut supporter la chaleur humide. C'est dans cet appareil qu'on stérilise la correspondance du malade, le journal qu'il ré-

clame, le papier nécessaire à son dossier, lequel demeure dans sa chambre.

Lors de la dernière transplantation cardiaque, on a utilisé 125 blouses. Au cours des jours suivants, le rythme s'est stabilisé à environ 70 par jour!

"Nous avons dû mettre au point toute une organisation nouvelle, souligne garde Béliveau. Notre difficulté, au début, résidait dans l'absence de toute documentation sur le sujet. Nous nous sommes inspirés d'un article publié par le Dr Barnard dans un magazine sud-africain et de quelques articulettes parus dans les revues de nursing. Pour le reste, nous nous sommes débrouillés avec les moyens du bord."

Ainsi, on dut entraîner un cuisinier pour ce malade exceptionnel. Ganté, masqué, il s'emploie à préparer (toujours stérilement) les mets qui sont ensuite déposés dans un plateau stérile, lui-même glissé à son tour dans un sac.

"Pour les greffes, souligne la directrice du nursing, plusieurs difficultés nouvelles se sont présentées en plus du travail de nursing habituel." Il n'en fallut pas moins rafraîchir les connaissances des infirmières pour assurer que toutes les mesures d'aseptie soient bien assurées. Garde Cécile Boisvert prit en main l'entraînement d'une vingtaine de ses compagnes.

"Après du patient, dit-elle, notre travail est relativement simple, du moins il ne diffère pas de celui que nécessite un autre opéré du cœur. Il s'agit de surveiller le débit cardiaque et les réactions immunologiques afin de prévenir l'infection; maintenir de bons échanges respiratoires, assurer le confort physique et la tranquillité du patient pour faciliter sa guérison."

Bref, prendre sa pression, lui faire faire ses exercices: inspirer profondément, tousser, le tourner dans son lit quand il ne se lève pas, le frictionner, lui donner ses médicaments qu'il avale avec de l'eau stérilisée. On le lave avec une solution spéciale bactériostatique qui crée une barrière contre les microbes et avec de l'eau stérilisée chaude.

"Quand il a fallu nous préparer à une opération de ce genre, raconte garde Boisvert, nous avons considéré les principes fondamentaux, comme ceux qui consistent à éviter tout danger d'infection, et nous avons élaboré les techniques requises. Quand le Dr Grondin est allé au Texas, garde Béliveau et moi lui avons confié une longue liste de questions à poser aux infirmières qui possédaient une certaine expérience dans ce domaine."

Si l'on accorde autant d'attention à ces détails, c'est dans le but d'éviter une des deux causes principales d'insuccès, l'infection, l'autre cause étant le rejet du greffon. "Peut-être rirons-nous de tout cela dans dix ans, ajoute le Dr Grondin, moqueur, mais en attendant on ne connaît rien de mieux et il faut s'attacher à des détails comme ceux-là!"

Au fur et à mesure que l'état du patient s'améliore, l'hôpital reprend son rythme normal. Mais le surcroît de travail se fait sentir un peu partout. Ainsi, au laboratoire, on a consacré 125 heures exclusivement au premier opéré. "Maintenant, nous consacrons environ cinq heures par jour à ce patient, précise le Dr Allard, pour effectuer les analyses biochimiques qui indiquent les possibilités de rejet, dès leur apparition."

Tout heureux de collaborer à une expérience aussi extraordinaire, le personnel contribue bien volontiers en ne lésinant pas sur les heures supplémentaires. C'est ainsi que plusieurs infirmières ont tenu, pendant une dizaine de jours, deux services d'affilée de huit heures chacun et même fourni jusqu'à 20 et 22 heures de travail sans interruption.

Le sang fourni gratuitement par la Croix-Rouge et l'appareil de radiothérapie prêté par l'Hydro-Québec ne sont, par ailleurs, que deux exemples de la bonne volonté qu'ont manifestée les collaborateurs extérieurs à qui l'Institut fit appel.

Le Dr Paul David, directeur général, insiste beaucoup sur cette coopération obtenue spontanément: "Il est impossible d'effectuer un travail de cette importance, conclut-il, sans la participation de chacun. En fait, c'est un immense acte de générosité collective." ◀



Ici, Jantzen est à l'honneur!

Prenez le temps d'admirer la nature, d'écouter le murmure de la rivière et le bruissement des feuilles sous vos pas. La nature a son mot dans l'existence... mais avec Jantzen, vous aurez toujours le dernier mot.



Reg. T.M.

Paris, mai et juin 1968

Dernier de deux articles

TOUT RENTRE DANS L'ORDRE, MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS?

La semaine dernière, Paquerette Villeneuve a relaté les premières manifestations qui menèrent la France à deux doigts de la révolution. Dans son second article, la journaliste montréalaise, qui a assisté elle-même à ces événements, nous parle de Daniel Cohn-Bendit, l'un des meneurs étudiants, et nous décrit la brutalité des C.R.S. En plus de la reprise de la Sorbonne par la police, Paquerette Villeneuve parle du désarroi des hommes politiques français et de l'attitude du général de Gaulle avant les élections qui devaient lui assurer la victoire.

LA RÉDACTION



par Paquerette Villeneuve

LE MOMENT CULMINANT de l'occupation de la Sorbonne par les étudiants fut l'annonce de la conférence de presse qu'allait donner un soir à minuit Daniel Cohn-Bendit, l'un des trois meneurs, rentré clandestinement en France malgré l'interdiction de séjour qui lui avait été signifiée. Pour l'occasion, il avait teint en noir sa célèbre chevelure rouge carotte.

Dès 11 heures, les journalistes réunis dans une pièce trop petite pour leur nombre, piaffant d'impatience et donnant avec leur infantilisme habituel des conseils définitifs sur la manière d'organiser une conférence de presse, discutaient ferme sur l'affront qu'on leur faisait en les obligeant d'attendre. Un quelconque reporter anglais s'écria: "Si dans 10 minutes il n'est pas là, tout le monde ici s'en ira." Mais comme sa tête ne plaisait pas à ses collègues, il fut conquis et un Français lui demanda: "N'avez-vous jamais attendu à la Maison-Blanche?" A l'idée qu'on pouvait comparer le président Johnson et Cohn-Bendit, l'Anglais s'étouffa et se tut. Pendant ce temps, des caméramans de nombreux pays: N.B.C. américaine, T.V. italienne, allemande, britannique, canadienne (Denis O'Leary), postes de radio et autres, quotidiens et hebdomadaires de tous genres, déménagés dans une grande salle, se préparaient et, à une heure du matin, apparut celui que plusieurs considèrent comme le "détonateur" des événements et qui passa en mai à la légende. Dans le journal *Combat*, on alla même jusqu'à le comparer à Robin des Bois.



Au micro, Daniel Cohn-Bendit exhorte les étudiants qui viennent d'occuper la Sorbonne, tandis que les combats de rue font rage au Quartier latin.

Daniel Cohn-Bendit, 23 ans, étudiant en sociologie à Nanterre, très brillant élève, négociateur qui avait en vain plaidé auprès du recteur Roche, la nuit du 10 au 11 mai, la réouverture de la Sorbonne, passe-muraille ou plutôt passe-frontière, était là en chair et en os. Je l'avais raté à son passage à la TV et je me réjouissais de pouvoir l'observer de près pour former un jugement sur celui qui, avec Jacques Sauvageot, vice-président de l'U.N.E.F., et Alain Geismar, président du S.N.E.S.-S.U.P., syndicat de l'enseignement supérieur, avait marché au premier rang de toutes les manifestations. La TV américaine lui avait offert \$3 000 pour une interview exclusive, et il aurait accepté à condition que la somme soit versée au mouvement du 22 mars.

Eh bien, il faisait bonne impression, le petit juif allemand! Né en France, orphelin de père et de mère, Dany retourna en Allemagne vers 14 ans où son frère aîné habitait et prit la nationalité allemande. Par la suite, il revint à Paris faire ses études. D'ailleurs, il est d'assez grande taille, les joues déjà rondes, de cette rondeur sensuelle des sémites, avec des yeux profonds d'un bleu aigu, aussi intelligents que rieurs dans un visage pétillant de malice.

Il a fait sa conférence de presse avec l'autorité d'un vieux routier de la politique, disant clairement ce qu'il voulait dire et rien que ce qu'il voulait, faisant dans l'ensemble des déclarations généreuses et générales du genre: "Il faut donner aux ouvriers étrangers qu'on exploite les mêmes droits

qu'aux Français", ce qui n'avait pas de quoi, me semblait-il, faire trembler un gouvernement. D'ailleurs, on l'imaginait mieux dans un salon entouré d'admirateurs et d'admiratrices que sur la paille humide des cachots. Des trois meneurs que j'ai rencontrés, il m'a semblé le plus naturel et le plus direct, le plus épanoui. Il n'est plus adolescent et il n'est pas encore homme.

Le deuxième meneur, Alain Geismar, Parisien de 27 ans, se veut plus politique: il est encore plus bagarreur mais moins original. Quant à Jacques Sauvageot, c'est un caractère passionné et difficile, peut-être moins ouvert que Cohn-Bendit. Membre du P.S.U. et animateur de l'U.N.E.F., il a peine à assumer la contradiction de ce double rôle, étant donné la suspicion absolue des étudiants envers tout parti politique. Mais il lance avec énergie des mots d'ordre de rassemblement dont certains tourneront contre le but proposé.

La Sorbonne fut reprise par la police un dimanche de la mi-juin, à un moment où les choses tournaient au vinaigre à l'intérieur et où les étudiants commençaient à s'en trouver bien embarrassés. Une dernière conférence de presse eut lieu deux jours plus tôt, au cours de laquelle de nouvelles têtes annoncèrent l'évacuation des beatniks, celle des différents groupes politiques accusés d'être devenus des "féodalités", un nettoyage général par les équipes du service sanitaire et l'élimination des Katangais. Il ne restait à peu près qu'une centaine d'étudiants et de chômeurs quand elle fut reprise. Les agents isolèrent le quartier de

la Sorbonne. A l'intérieur de l'îlot, le cinéma Panthéon affichait un film au titre bien choisi *les Encerclés*. Les Katangais créèrent un problème assez spécial. *L'espionniste* étant vite devenue à la mode, les étudiants acceptèrent les services de quelques anciens mercenaires, légionnaires ou soldats, de blousons noirs au grand cœur et à la tête faible, qui s'instituèrent champions du service d'ordre. Dès lors, plus moyen de rien toucher et d'aller nulle part sans leur assentiment. Ils jouaient si bien leur rôle que c'est bientôt le comité d'occupation qu'ils accusèrent d'être de connivence avec l'ennemi. Et pour ces gens vivant toujours en marge de la société, l'ennemi, c'est tout le monde. La situation devint très tendue, les étudiants demeurant impressionnés par les biceps de leurs adversaires. Tout finit par une rocambolesque lutte à 5 heures du matin avec les Katangais expulsés par les fenêtres et criant vengeance. L'héroïque Sorbonne avait vécu.

A l'Odéon, il en était un peu de même. Dans la salle, régnait un climat extraordinaire de palabres entre tous les spectateurs. On jouait tous les soirs à guichets fermés et Jean-Louis Barrault a dû se demander s'il retrouverait jamais de telles salles! Mais dans les coulisses et dans tout le reste du théâtre, le service chargé de faire régner l'ordre n'avait pas beaucoup l'habitude des luxueux théâtres bourgeois. Un des premiers plaisirs fut de recréer le chic des films de cape et d'épée en se servant dans les paniers, et j'ai rencontré un soir un joli petit pâtissier vêtu d'un pourpoint de ve-

Suite à la page suivante

Suite de la page précédente

lours brodé sorti tout droit du *Médecin malgré lui*. Un des Katangais m'a permis de monter au troisième étage du service d'ordre. Il n'avait pas une mine très chrétienne, mon Katangais, avec sa gueule taillée à coups de serpe et ses manières de soldat blanc dans la brousse! Heureusement, nous n'étions pas seuls car ma légitime curiosité de femme journaliste eût cédé le pas au simple instinct de conservation! Enfin, nous arrivâmes au troisième étage de l'Odéon, où on avait refusé à Jean-Louis Barrault de pénétrer, et je vis là deux filles assises sur les genoux de militaires d'âge moyen, un petit gars de la Plaine Saint-Denis (le quartier à mélasse d'ici) aux bras tatoués, au visage gentil avec juste une petite pointe d'instabilité agressive, et un type plus âgé à moitié clochard, qui essaya de me faire rire en me montrant des photos pornographiques dans la doublure d'un chapeau melon!

Parmi les sujets qui ont fait couler le plus d'encre, il y eut celui des brutalités policières. Les journaux en ont beaucoup parlé et les Editions du Seuil ont même publié un *Livre noir des journées de mai*. Une jeune fille m'a raconté qu'elle a reçu un coup de matraque, qu'elle a été obligée de garder les bras en l'air avec un pavé dans chaque main et qu'elle a vu des agents s'en prendre particulièrement à des gens de couleur. Pour ma part, je n'ai jamais vu de scènes de ce genre, sauf dans les actualités cinématographiques.

Il est évident qu'entre policiers et étudiants, il existe une hostilité naturelle assez grande. Pour les policiers, les étudiants sont "des fils de famille dont le père est né avant eux, qui ont donc eu toutes les chances puisqu'ils sont promis à des responsabilités et qui ont, en plus, l'audace de se plaindre et de vouloir impunément faire les matamores". Quant aux étudiants, ils considèrent les policiers comme "des valets de l'ordre, des gens qui ne sont bons à rien d'autre puisqu'ils font ce métier et qu'en plus ils représentent sous sa forme la plus concrète l'Autorité, l'Interdiction de . . ." Quand on les met en présence les uns des autres, si on les "chauffe", le résultat ne se fait pas attendre.

"C.R.S. — S.S." c'était le cri de guerre, le cri de ralliement que les constructeurs de barricades avaient adopté pour stimuler leur ardeur, pourtant les C.R.S. ne sont pas tous des hystériques rêvant de massacres, et il m'est arrivé de rencontrer des étudiants ayant fait les barricades qui avouaient que "les C.R.S. ont eu bien de la patience parce qu'on les cherchait".

A plusieurs reprises, pendant les reportages à la radio, il fut fait état d'officiers de police qui parlementaient avec le service d'ordre étudiant, souvent efficace, et établissaient un *modus vivendi*: "Vous n'essayez pas de partir par ici et nous vous laissons dégager par les rues adjacentes." Le syndicat

des C.R.S. protesta contre "la campagne de dénigrement systématique" dont il fut l'objet et publia qu'il éliminerait de ses rangs les éléments convaincus de brutalité.

Quant à l'agent de police parisien, qui d'habitude règle la circulation, il n'était pas forcément satisfait qu'on l'envoie à la distribution de pavés. "Nous sommes bons à réprimer les monômes (défilés des lycéens dans les rues après les examens) mais pas ça. Nous sommes faits pour recevoir des yaourts, pas des pavés!" déclarait l'un d'eux non sans humour au journal *Combat*, mais on les appelle aussi les *cognes*.

Pour arriver à faire la part des choses, je décidai donc un soir de me rendre compte de ce qui se passait réellement.

Un vendredi soir, entre 11 heures et minuit, j'ai accompagné un caméraman de la télévision américaine qui filmait les points chauds de la manifestation. Nous étions d'abord place Saint-Michel, derrière les plus avancés des manifestants qui lançaient des cailloux sur les policiers, bloquant en rangs serrés le pont Saint-Michel. Derrière nous, des feux faits avec des ordures ou des panneaux d'affichage arrachés et un peu plus loin le bruit de la rue qu'on déparait. Le caméraman filme pendant que des grenades lacrymogènes, en petite quantité mais à un rythme continu, sont lancées à la main par les policiers. Comme on les voit arriver, on se remue en conséquence. "Allons de leur côté", lance le caméraman. Nous traversons la place entre les projectiles des manifestants, qui sont encore très peu nombreux à s'avancer aux endroits risqués, et nous prenons place à côté du service d'ordre. Sur le pont, c'est l'obscurité à peu près totale. J'entends siffler un caillou qui me rase l'oreille.

Les C.R.S. sont calmes, un gradé donne des ordres de tactique à ses hommes. Personne n'est agité sauf un C.R.S. d'une cinquantaine d'années environ, le visage sanguin, qui semble n'avoir pas beaucoup de sang-froid et m'a l'air très facile à déchaîner. Il faut des nerfs d'acier pour faire ce métier: écouter les injures et éviter les projectiles lancés par les manifestants. Au bout de 10 minutes, ça m'a suffi. Incapable de surmonter plus longtemps ce climat de violence, je décide de rentrer chez moi. Il ne faut pas y songer, toutes les rues sont barrées. Je repars donc vers le boulevard Saint-Germain. Tout est fermé, même le café des Deux-Magots et le Drugstore. A force de marcher, je trouve un café encore allumé. Le patron a fermé les portes, mais je le connais puisque j'ai longtemps travaillé à côté et il me laisse entrer. Peu à peu, la manifestation s'est portée vers le boulevard et, à 4 heures du matin, on peut voir flamber, à un quart de mille, une barricade; les flammes atteignent une hauteur de trois étages, cela fait une impression fantastique. Une heure plus tard, je passe à la faculté de Médecine où l'on a recueilli des blessés et où un étudiant surexcité accueille chaque infirmier improvisé en

disant: "As-tu vu des violences?" J'enregistre au magnétophone.

Le jour se lève quand je rentre par les petites rues du quartier Saint-Germain d'où se dégage l'odeur âcre et persistante des bombes lacrymogènes.

Le processus qui est en marche est extrêmement curieux. Le matin de cette fameuse nuit, Christian Fouchet, alors ministre de l'Intérieur, déclare: "C'est la pègre qui est descendue dans la rue." Les étudiants n'aiment pas beaucoup cette déclaration. Quant à la pègre, c'est connu de tout temps qu'elle aime l'ordre et ne commet d'illégalité que ce qu'il faut pour bien vivre et devenir respectable. Le public qui prend part aux événements est très mélangé.

J'ai pu le constater par moi-même à quelques reprises. Ma première expérience de ces manifestations date du 6 mai. La veille, des magistrats exceptionnellement réunis un dimanche avaient prononcé des peines de prison exécutoires contre quelques étudiants ayant manifesté le 3 et qui furent incarcérés.

En sortant de chez moi le lundi vers 4 heures de l'après-midi, j'aperçois une foule massée place Maubert. De nombreux cars de police stationnent aux alentours. Soudain dans la rue Galande, un nuage de C.R.S. passe au pas de charge, matraque à la main, à la poursuite sans doute de manifestants que je n'ai pas aperçus. Je me suis réfugiée dans un café dont je connaissais la patronne. Derrière les portes fermées, les réflexions allaient bon train. Le Parisien, badaud de nature, n'est pas mécontent d'avoir droit, sans frais ni trop de risques, à un spectacle inaccoutumé. Dans la rue, des manifestants se font des boucliers avec les panneaux publicitaires en tôle des magasins Prisunic; certains ont des bouteilles à la main. Les manifestants qui reçoivent quantités de bombes lacrymogènes pleurent et sortent tous des mouchoirs pour se protéger les voies respiratoires. A un moment donné, ils mettent le feu à une petite baraque de terrassiers place Maubert et, pendant quelques minutes, les flammes montent à hauteur des arbres qui se dressent sur la place. Les pompiers arrivent vite sur les lieux pour éteindre l'incendie et repartent en passant devant le café où je me trouve. Les manifestants qui ont barré la rue avec deux voitures refusent de les laisser passer à moins qu'ils ne montent sur les trottoirs avec leur énorme voiture rouge, ce qu'ils font de bonne grâce. Bientôt, d'ailleurs, la manifestation est dégagée.

Du côté politique, la réaction fut également étonnante. La bouffée d'air frais provoquait des ravages. Tout le monde s'interrogeait: les "colonels" (désignons par ce terme les gens d'une certaine valeur qui occupent des postes secondaires) souhaitent un bouleversement qui les propulserait vers les sphères convoitées de la puissance. La succession du général de Gaulle continuait à entretenir bien des espoirs secrets. On cherchait de toutes parts des barrières à faire sauter. Les étudiants avaient provoqué un climat idéal de re-



F. Mitterrand, chef de la Fédération de la gauche, voulait remplacer de Gaulle.

De Gaulle fit sa paix avec le général Massue, en Allemagne, pour tenir l'Armée.



vendication; toute la nation y passa.

A l'O.R.T.F., l'interdiction de diffuser une séquence sur les étudiants filmée par l'équipe de Panorama amena les producteurs à poser unanimement le problème de l'information objective et à réclamer un nouveau statut libérant l'Office de la tutelle du ministère de l'Information. La radio, à France-Inter, se rebellait à son tour et, pendant plusieurs jours, on n'entendit en fait de bulletins de nouvelles que ceux rédigés par les journalistes en rupture de ban.

Devant la multitude des réactions favorables aux étudiants, un certain désarroi régna bientôt jusque dans les hautes sphères politiques. De retour d'Afghanistan, M. Pompidou annonça dès le samedi 11 mai des mesures de clémence: libération des étudiants emprisonnés, amnistie pour tout fait relatif aux barricades de la veille.

Mais le mouvement était pour l'instant irréversible, les esprits trop excités et cette mesure de clémence, loin d'apaiser le tumulte, fit repartir la contestation. Pendant la semaine qui suit, les grèves s'étendent à toute la France. Quant aux étudiants, ils ne parlaient rien de moins que prendre l'O.R.T.F. La menace d'être accueillis par les poli-

ciers en armes les en détournèrent: ils allèrent aux usines Renault encourager les ouvriers grévistes. Alain Peyrefitte, ministre de l'Éducation nationale offrait en vain sa démission. Pompidou n'avait plus le temps de l'accepter. Georges Pompidou, fils d'un instituteur du Cantal, homme doué d'une grande puissance de travail, possédait une vertu rare dans son milieu, la simplicité, et se révéla très combatif. Pendant l'absence du général de Gaulle, il tint le gouvernement à bout de bras.

Le vendredi 24 mai, le général de Gaulle annonce un référendum. La proposition tombe à plat. Impossible, étant donné la grève, d'organiser une telle consultation: les imprimeurs ne travaillent pas, on ne pourrait même pas imprimer les bulletins de vote. Après une semaine fertile en événements politiques de toutes sortes, le général annonce le 30 la dissolution de l'Assemblée nationale pour amener de nouvelles élections. Que s'est-il passé entre ces deux dates? M. François Mitterand, président de la F.G.D.S. (Fédération de la Gauche démocrate et socialiste), qui s'est fait chahuter par les

étudiants la semaine précédente, déclare le mardi 28 qu'il sera candidat à la présidence de la République en cas de réponse négative au référendum. Le lendemain, Pierre Mendès-France, qui s'est montré deux jours plus tôt au meeting du stade Charléty organisé par l'U.N.E.F., se déclare prêt à constituer "un gouvernement de mouvement". Les leaders de l'opposition font déjà comme si le président actuel de la République n'existait plus.

Pendant cette période, le *Nouvel Observateur* fait état de la démarche de M. Pompidou, un des dauphins présumés, auprès du général pour l'inciter à se retirer. "Le bateau ne doit pas couler avec de Gaulle, tel était le sentiment qu'exprimait le Premier ministre, au nom de bon nombre de gaullistes", écrivait Claude Krief. Le général, qui n'a rien d'un bourgeois, se retrouvait enfin là dans une atmosphère de tragédie. Ceux qui ne l'approuvent jamais en venaient presque à souhaiter son triomphe, tant se faisait grande la solitude autour de lui et apparents les calculs. "De Gaulle est seul", s'enhardissait à écrire dans *France-Soir*, l'éditorialiste Jean Ferniot.

C'était oublier l'homme "impatient d'agir et d'imposer ses vues, capable de toutes les audaces pour dominer les hommes et les événements, trop sûr de lui pour naviguer derrière un autre pavillon que le sien, rigide, cassant, bâti pour la haute mer et gréé pour les tempêtes" décrit par Jules Roy dans *le Procès Pétain*. Le général de Gaulle lui-même donnait de précieuses indications sur le fond de sa pensée. "Le caractère, vertu des temps difficiles. Face à l'événement, c'est à soi-même que recourt l'homme de caractère. Son mouvement est d'imposer à l'action sa marque, de la prendre à son compte, d'en faire son affaire. Et loin de s'abriter sous la hiérarchie, de se cacher dans les textes, de se couvrir des comptes rendus, le voilà qui se dresse, se campe et fait front."

"Il y a eu un moment entre le premier discours manqué du général de Gaulle et le second, réussi", déclarait dans une émission radiophonique le 10 juin le sociologue Raymond Aron du *Figaro*. Ce moment, comment le général l'avait-il rempli?

Le mouvement spontané d'occupation d'usines avait pris de court le Parti communiste et son puissant organe syndical, la C.G.T. "Ce sont les grévistes qui ont élu directement les comités de grève que la C.G.T. s'est engagée à consulter", déclarait son président Georges Ségué. Mais le parti ne goûtait pas du tout d'être débordé par des initiatives qu'il n'avait pas suggérées. Obligé de flatter cette tendance qui venait de lui tomber dessus sans crier gare, le P.C. accepta pendant plusieurs jours de politiser la grève: c'est à cela que l'on dut de voir dans certaines manifestations de mai les banderoles avec les mots "Pouvoir Populaire" qui devaient tant effrayer les bourgeois. Mais à mesure que les pourparlers de Grenelle avançaient entre le gouvernement, les syndicats et les patrons, dans

un sens favorable au règlement, le P.C. se rabattit sur le principe de la seule revendication de salaires. Cette mollesse lui fit perdre des électeurs à l'intérieur de ses propres rangs. La peur qu'il avait provoquée en politisant la grève, exploitée à fond pendant la campagne électorale, servit encore au succès gaulliste.

Plus intelligent que les bourgeois, sans doute le général put-il vite constater que le P.C., satisfait de sa politique étrangère et heureux d'avoir déployé sa force, lui laisserait les mains libres. Mais les communistes avaient trouvé sur leur route quelques ennemis dont Alain Geismar, qui avait eu l'idée d'aller soutenir les grévistes à Flins et surtout Dany Cohn-Bendit, qui se moquait ouvertement des grands-prêtres du Parti et recevait dans *l'Humanité*, dont l'attitude à l'égard des étudiants était très réticente, les jets de colère des vanités blessées. Le P.C. s'inquiétait à travers eux de l'existence de groupuscules qui le débordaient sur sa gauche, car les petits bourgeois dodus qui le dirigent se veulent les seuls représentants sur terre de la révolution. D'autant plus que ces groupes poussaient à une dynamique révolutionnaire et que les communistes ne semblaient pas plus avoir envie de prendre le pouvoir que le reste des Français n'avait envie de vivre sous ce régime. Les groupuscules furent dissous ensuite par le gouvernement et plusieurs de leurs membres arrêtés.

Restait l'Armée. Elle en voulait au général qu'elle accusait d'avoir trahi la cause de l'Algérie française et d'avoir emprisonné les dirigeants du putsch d'Alger. Une visite effectuée dans des circonstances mystérieuses qui tinrent le pays en haleine mena le général en Allemagne où il fit sa paix avec le général Massu. Le général Salan et les autres membres de l'O.A.S. (Organisation de l'Armée secrète) qui restaient en prison furent libérés peu de temps après.

De retour à Paris, le général parla dans des termes très sévères du "communisme totalitaire", loup-garou habituel dont on menace les foules, et évoqua "la menace de dictature" qui pesait sur le pays à cause de cela.

Une manifestation gaulliste organisée le 30 mai réunit, pour sa part, plus de 600 000 personnes. Quant à l'annonce d'élections générales, elle désamorça tout ce qui pouvait rester de réticence chez les politiciens. "Quand vous parlez aux députés de campagne électorale, me dit une sociologue, plus possible de les retenir: on dirait qu'ils sont en rut!" Le lecteur me pardonnera cette expression vive, empruntée à une dame très distinguée qui m'a demandé de ne pas la nommer.

Le mouvement de grève se résorba lentement en juin et, le dimanche 30, il était à peu près terminé quand parvint le résultat définitif des élections. Le parti gaulliste triomphait avec une majorité considérablement accrue. Avant de partir en vacances, les Français fatigués avaient confié les clés de la maison à une personne de confiance. Mais

que trouveront-ils à la rentrée?

L'élément le plus sérieux de ce mois de mai fut le travail des commissions paritaires ou autres sur la réforme de l'Université. Mise sur pied par Napoléon, l'Université française se ressent de cette origine militaire et centralisatrice, qui rend de plus en plus précaire son développement harmonieux. Impossible de prendre des décisions dans une faculté sans l'assentiment du ministre de l'Éducation nationale: c'est lui qui interprète les besoins de chacun, selon les crédits alloués, et qui d'office impose des solutions aux intéressés. Un exemple: la réforme Debré en médecine fut, m'expliqua un étudiant de 5e année, tellement adaptée par chacun des services par où elle passa qu'elle en sortit méconnaissable et à peu près inapplicable.

"Nous voulions un laboratoire, me raconte une étudiante en pharmacie pour expliquer l'absurdité de cette situation. Le doyen en fait la demande au ministère mais, le temps que les crédits nécessaires soient débloqués, nous avons monté le laboratoire nous-mêmes avec des moyens de fortune. Cependant les crédits ont fini par arriver et nous aurions aimé les utiliser à autre chose. Impossible: il ne nous restait qu'à monter un second laboratoire ou retourner l'argent dont nous n'avions pas besoin."

D'autre part, les étudiants ne veulent plus de cours magistraux, encore moins de professeurs nommés à vie. "Ce que nous voulons, c'est remplacer le cours magistral par le travail en petits groupes, le professeur étant là pour guider." Nombreux sont les membres du corps enseignant qui partagent ce point de vue, surtout parmi les assistants.

Troisième élément de revendication: un aménagement des programmes. Les étudiants en médecine, dès la mi-juin, ont publié un *Livre blanc de la réforme*, rédigé par une assemblée en majeure partie constituée d'étudiants. Ils demandent que les études se fassent par certificats, ce qui permet de grouper tout ce qui a trait à un même sujet. Par exemple, si on étudie le coeur, que l'on puisse faire en même temps l'anatomie, la chirurgie, et tout autre sujet connexe. Alors que maintenant vous étudiez l'anatomie du coeur en 1ère année, la chirurgie quatre ans plus tard; il en résulte que la mémoire joue une part plus grande que l'intelligence et l'esprit de synthèse.

Plusieurs des réformes proposées s'inspirent des méthodes en usage dans les universités américaines, plus souples, mieux adaptées aux besoins de l'époque, sans doute. Et cela dans un climat politique plutôt antiaméricain!

A quoi aboutiront tous les travaux des élèves et des commissions paritaires? Déjà, ils ont permis de créer un esprit nouveau à tous les niveaux de la vie universitaire. "En plusieurs domaines, nous avons atteint le point de non-retour", disent souvent les étudiants. D'où partira ce point de non-retour? La rentrée de septembre posera la question... <



Le Premier ministre Georges Pompidou tint le gouvernement à bout de bras.

Affiche mortuaire du lycéen qui s'est noyé en essayant d'échapper aux policiers.





A votre aise!



Pourquoi devriez-vous vous sentir mal à l'aise,

moins propre et moins fraîche que de raison, au moment de vos règles? C'est pourtant si facile de surmonter les grandes chaleurs de l'été. Utilisez les tampons Tampax: portés intérieurement, ils représentent la méthode de protection hygiénique moderne et font presque disparaître ce qui différencie les "quelques jours" du mois. Vous pouvez "oublier" vos règles car vous ne sentez même pas les tampons Tampax, lorsqu'ils sont bien en place. Ils vous permettent de rester fraîche et à l'aise dans n'importe quel vêtement et dans n'importe quelle situation. Ils vous libèrent de toute odeur et irritation et vous pouvez toujours vous en débarrasser facilement. Adoptez les tampons Tampax: vous vous sentirez plus fraîche, plus sûre de vous et... à votre aise, tout l'été!



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD.,
BARRIE, ONTARIO

Lorsque l'enfant paraît...

... le cercle de famille applaudit à grands cris. C'est Victor Hugo qui le dit. Car il semble, dans la réalité des faits — on rajeunirait inutilement la bibliothèque rose si on passait cette vérité sous silence —, que ce petit paquet de chair attendrissant qui monopolise l'attention des amies, des tantes, des grand-mères et de la nouvelle mère, est pour le père novice un problème.

Le voilà, cet homme, jeté dans un monde "miniaturisé" où règnent les femmes. Or le père a son mot à dire. Et son mot, c'est toute une histoire, souvent cocasse.

Entre le moment charmant où une femme annonce à l'homme qu'elle aime qu'elle attend un enfant et où celui-ci, selon le cas, saute de bonheur ou se sent irrémédiablement "coincé", et l'arrivée de ce petit être rosé et potelé, devant lequel il se pâmera d'admiration pendant des heures, il y a tout un temps à passer pendant lequel il sera exclu.

Il n'entrera pas tout de suite dans son rôle, dans les divers aspects sociaux, personnels, sentimentaux de l'histoire qui a commencé pour lui, pour ainsi dire, sans lui... Et qui pendant neuf mois encore va cheminer parallèlement à sa vie. De la grossesse, il ne connaîtra que la lente déformation de sa femme, s'agacera parfois de ses malaises.

Parce qu'il ne peut avoir cette impression de plénitude que donne une présence à soi incorporée, il sent subtilement se préciser une menace multiforme, se glisser dans sa vie et entre son épouse et lui mille promesses de tension, mille occasions de futurs froissements. Au moment de l'accouchement, c'est encore pis. Prié par les infirmières venues "pour les soins" de se retirer, banni de la salle d'accouchement par le médecin affairé, il ne lui reste plus qu'à fumer cigarette sur cigarette ou à se jeter sur le téléphone afin de rassurer tout le monde... pour se rassurer lui-même!

Voilà qu'ont fait irruption dans sa vie une femme-reine (pour quelque temps... celui de la convalescence!) et un bébé-roi. Le voilà donc cet homme, ému, comblé. Père il est. Père il sera. Il sera aussi, souhaite-t-il, serein, solide, stable, mûr: ce sont les vertus officielles de la paternité. Notre nouveau père a la lourde et honorable satisfaction de manifester au monde, à sa famille, à ses amis, qu'il est désormais un homme voué à l'ordre, prêt à affronter mille soucis.

Tout cela, je l'ai senti confusément chez mon mari ces derniers

nicole



mois. Il me fallait trouver confirmation de mes avancés. J'ai donc consulté un psychologue: M. Pierre Gendreau, secrétaire général de la Corporation des psychologues de la province de Québec, et père de famille.

— M. Gendreau, pourriez-vous m'expliquer cette tournure d'esprit qui fait dire à l'homme: "Ta fille pleure." "Ta fille a besoin d'être changée." "Ta fille a faim." et ô merveille! "Avez-vous vu ma fille?" "N'est-ce pas qu'elle est belle, ma fille!"

— Ce simple adjectif qui qualifie une fonction n'apparaît tout simplement une façon inconsciente pour l'homme d'établir les rôles, m'a répondu M. Gendreau. Les rôles masculin et féminin sont passablement stéréotypés et depuis longtemps. La femme a la responsabilité des soins à apporter au bébé; sa fonction en est une de maternage. Pour l'homme, c'est autre chose. Son enfant, c'est la réponse à ce besoin en lui de montrer qu'il est un homme, qu'il a contribué à faire un bel enfant.

"Dans le mémoire que nous venons de rédiger à la Corporation sur la situation de la femme au Canada, nous établissons qu'à partir de différences biologiques et physiologiques on a dévolu à l'homme et à la femme des rôles différents, des psychologies différentes, tout ceci sans trop se forcer. Ce rôle — ou cette fonction sociale — établi a entraîné tout un système de valeurs pas facile à déraciner."

— A ce propos, ne croyez-vous pas que c'est dans la nature des choses que la femme soit toujours à la maison et l'homme juste de temps en temps? Qu'elle soit sévère, dure parfois avec ses enfants, et le père très tendre, simplement parce qu'il n'a pas été là de la

journée? Est-ce que nous n'avons pas mis là sur le plan de la nature des réalités que nous nous sommes nous-mêmes données?

— Oui, vous avez des aptitudes pour le dessin et le piano et on décide pour vous que vous travaillerez le piano. Vous aurez beau dire que le dessin aussi vous intéresse, rien à faire: c'est décidé. C'est un peu le drame de la situation de la femme.

— Si on établissait mieux le rôle du père dès la grossesse de sa femme, n'arriverait-on pas à un meilleur dialogue, une meilleure compréhension de nos rôles respectifs? La paternité, pour beaucoup d'hommes, est un traumatisme. Ils la ressentent comme une épreuve psychologique et sociale. On nous assure qu'elle peut ébranler le couple le mieux assorti...

— L'homme est placé en un instant devant des responsabilités qu'il devra assumer de l'extérieur. Tout au long des mois où elle porte son enfant, une femme fait lentement son apprentissage et prend conscience de ses futurs devoirs. Cet apprentissage et ces devoirs se font pour l'homme dans des conditions moins naturelles, moins spontanées. Le travail, élément moteur de la vie des hommes et de notre société, ne contribue pas à clarifier les choses. Chacun a son mode de vie au bout duquel homme et femme ne se rejoignent pas toujours.

"Nous avons connu un régime matriarcal dans lequel il était dévolu à l'homme bien peu d'importance; le père était le pourvoyeur, c'est tout. C'est dans ce sens que nous avons été éduqués. Et voilà que la situation de la grossesse ne valorise pas davantage le père. Pendant neuf mois, il est spectateur. Le moment de l'accouchement venu, le milieu hospitalier, dans la majorité des cas, s'exprime peu favorablement. L'homme est sensible, inquiet, nerveux, et on le considère tel une nuisance, on le traite comme un *achalant* qu'on pousse bien vite vers la salle d'attente. Il n'a pas la gratification d'avoir produit, lui, quelque chose, bien qu'il ait contribué à sa création. C'est donc par la négative que se fait l'apprentissage du père."

J'en étais là, me demandant ce qui ferait des hommes et des femmes des compagnons sincères et des parents intelligents, et voilà que M. Gendreau concluait:

"Par expérience personnelle, je peux dire que l'homme est en mesure de saisir très vite les besoins de son enfant et de s'en occuper fort bien. La compréhension plus ou moins grande d'un père pour son enfant n'est qu'une question d'apprentissage."

Nicole Charest

Kraft et Chiquita* vous présentent:



Le Sandwich Beurre d'Arachides et Banane

Quelque chose de nouveau pour votre repas du midi! Du midi, s'entend... on en sera tellement enthousiaste que vous recombinez ces deux ingrédients exquis en une tarte de rêve pour le repas du soir, ou encore en un délice de friandise à la crème glacée pour une fin de soirée. Ces deux merveilles de fin goût sont le Beurre d'Arachides Kraft, celui qui reste plus frais dans le bocal que l'arachide dans l'écale, et la Banane de marque Chiquita. De plus, vous profitez d'un remboursement de 25¢.

Sandwich Beurre d'Arachides et Banane

Étaler du Beurre d'Arachides Kraft, Crémeux ou Croquant, sur une tranche de pain. Couvrir de tranches de Banane de marque Chiquita. Et garnir l'autre tranche de pain de Marmelade 3-Fruits de Kraft.

Tarte à la Crème Beurre d'Arachides et Banane

Préparer une crème à la vanille (boîte de "pudding" 4¾ oz) et incorporer ½ tasse de Beurre d'Arachides Kraft,

Crémeux. Trancher une Banane de marque Chiquita et placer les tranches au fond d'une croûte de tarte de 9 pouces, déjà cuite. Verser le mélange de crème sur les tranches de banane. Refroidir au réfrigérateur jusqu'à ce que la crème se raffermisse.

Crème glacée Beurre d'Arachides et Banane

Trancher en deux une Banane de marque Chiquita et placer dans un plat "banana split". Ajouter trois boules de crème glacée. Couronner d'une garniture au Beurre d'Arachides Croquant. Recette pour garniture: mélanger 1 tasse de cassonade tassée, ⅓ de tasse de lait, ¼ de tasse de Miel pur Kraft Liquide, et 1 cuiller à table de Margarine Parkay dans une casserole. Cuire en agitant sur feu moyen jusqu'à dissolution du sucre. Enlever du feu; incorporer ⅓ de tasse de Beurre d'Arachides Kraft Croquant et rendre lisse au batteur rotatif. Laisser refroidir un peu avant de servir.



Remboursement de 25¢

Kraft Foods Limited
C.P. 2197
Toronto, Ontario

S.V.P. me faire parvenir mon remboursement de 25¢. J'inclus un sceau de saveur d'un bocal de Beurre d'Arachides Kraft, n'importe quel format, et 4 sceaux bleus de Bananes de marque Chiquita.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____

Découpez et postez! Cette offre expire le 31 déc. 1968.

*Chiquita est une marque déposée de Canadian United Fruit Co. Ltd.

Mettons l'été en pots

ÇA SEMBLE difficile mais il n'en est rien. Prenez seulement les légumes de la saison, tout gorgés de soleil, faites-en des mélanges, dosés comme il est dit ici, ajoutez-leur du piquant, c'est-à-dire du vinaigre, un peu de moutarde, de l'ail ou des épices diverses et un ingrédient doux, du sucre, qui fasse de votre préparation une véritable friandise. Laissez mariner, cuisez un peu, mettez sous verre.

Les marinades, vous croyez peut-être que c'était bon pour ma grand-mère et que, de nos jours, les femmes se contentent de les acheter au supermarché. Détrompez-vous, pourtant. De nombreuses lectrices, chaque année, me demandent des précisions et des conseils à leur sujet. Car elles savent que les marinades maison, c'est un peu comme le pain maison: un vrai régal. Et par les jours gris et froid de l'hiver prochain, elles mettront un peu de soleil sur leur table.

MARINADES INDIENNES

- 4 piments rouges doux
- 4 piments verts
- 4 gros oignons
- 1 gros chou-fleur
- 12 concombres moyens
- ¼ de tasse de sel
- 4 tasses de vinaigre blanc
- 3½ tasses de sucre
- ¼ de tasse de graines de moutarde
- 2 cuil. à thé de sel
- 2 cuil. à thé de graines de céleri
- ½ cuil. à thé de piment rouge séché, émietté
- 1 cuil. à thé de curcuma
- 1 cuil. à thé de gingembre

Couper les piments en gros morceaux en jetant les tiges et les graines. Eplucher les oignons et les couper en morceaux. Parer le chou-fleur et le détailler en bouquets. Peler les concombres et les couper en morceaux.

Mettre tous ces légumes au hachoir, en utilisant le couteau le plus gros. Mettre dans un grand plat de verre ou de faïence et saupoudrer de ¼ de tasse de sel. Bien brasser, couvrir et laisser reposer, dans un endroit frais, jusqu'au lendemain.

Bien égoutter tous les légumes et les rincer à l'eau froide courante.

Mêler, dans une grande casserole, le vinaigre, le sucre, les graines de moutarde, 2 cuil. à thé de sel, les graines de céleri, les miettes de piment rouge séché, le curcuma et le gingembre.

Chauffer jusqu'à ébullition. Ajouter les légumes et chauffer de nouveau jusqu'à ébullition. Laisser bouillir, à feu doux et sans couvercle, pendant environ 30 minutes ou jusqu'à ce que la préparation soit légèrement épaissie.

Déposer à la cuillère dans des bocaux stérilisés et sceller immédiatement. (Rendement: 8 chopines)

N'importe lequel de ces condiments donnera du piquant au plus ordinaire des repas. De g. à dr.: marinades variées, relish fort, marinades indiennes, relish à la menthe, chutney aux tomates et aux pommes et chou mariné.

Photo Perspectives



RELISH FORT

- 6 tomates moyennes, pelées et coupées en dés
- 6 poires moyennes, pelées, débarrassées des coeurs et coupées en dés
- 1/2 tasse de raisins secs de Smyrne
- 1/2 tasse de piment vert haché
- 1/2 tasse d'oignon haché
- 1 tasse de sucre
- 1/2 tasse de vinaigre blanc
- 1 cuil. à thé de sel
- 1/2 cuil. à thé de gingembre en poudre
- 1/2 cuil. à thé de moutarde en poudre
- 1/8 de cuil. à thé de poivre de Cayenne
- 1/4 de tasse de pimento de conserve, haché

Mêler tous les ingrédients, excepté le pimento, dans une grande casserole. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et laisser bouillir doucement, en brassant souvent, pendant environ 45 minutes ou jusqu'à épaississement. Ajouter le pimento et laisser bouillir pendant 3 minutes.

Mettre dans des bocaux stérilisés, chauds, en laissant 1/2 pouce d'espace vide sur le dessus. Ajustez les couvercles des bocaux et faire bouillir ces derniers pendant 5 minutes. Retirer les bocaux de l'eau et finir de les sceller, si cela est nécessaire. (Rendement: 2 chopines)

Note: ce condiment est vraiment très fort. N'utiliser que 1/16 de cuil. à thé de poivre de Cayenne, si on le préfère.

RELISH AU MAÏS

- De 16 à 20 épis de maïs frais
- 2 tasses de piments rouges doux, en dés (environ 4 piments)
- 2 tasses de piments verts, en dés (environ 4 piments)
- 4 tasses de céleri haché (1 pied)
- 1 tasse d'oignons hachés (2 ou 3 oignons moyens)
- 1 1/2 tasse de sucre
- 4 tasses de vinaigre blanc
- 2 cuil. à table de sel
- 2 cuil. à thé de graines de céleri
- 2 cuil. à table de moutarde en poudre
- 1 cuil. à thé de curcuma
- 1/4 de tasse de farine
- 1/2 tasse d'eau

Enlever des épis de maïs les feuilles et les fils soyeux à l'intérieur. Les cuire à l'eau bouillante pendant 5 minutes. Egoutter et couvrir d'eau froide. Egoutter de nouveau.

Couper les grains des épis (en ne grattant pas la base des épis). Vous aurez environ 8 tasses de grains.

Mêler, dans une grande casserole, les piments rouges, les piments verts, le céleri, l'oignon, le sucre, le vinaigre, le sel et les graines de céleri. Chauffer jusqu'à ébullition et laisser bouillir

pendant 5 minutes, à découvert. Brasser de temps à autre.

Mêler la moutarde, le curcuma et la farine et ajouter le mélange à l'eau, en brassant bien pour en faire une pâte lisse. Ajouter à la préparation bouillante, petit à petit et en mêlant bien. Ajouter le maïs. Chauffer de nouveau jusqu'à ébullition et laisser bouillir pendant 5 minutes, en brassant constamment.

Mettre dans des bocaux stérilisés, chauds, en laissant 1/2 pouce d'espace libre sur le dessus. Ajuster les couvercles des bocaux et faire bouillir ces derniers pendant 15 minutes. Retirer les bocaux de l'eau et finir de les sceller si cela est nécessaire. (Rendement: 8 chopines)

CHUTNEY AUX TOMATES ET AUX POMMES

- 16 tasses de tomates, pelées et hachées (environ 6 livres)
- 16 tasses de pommes à cuire, pelées, débarrassées des coeurs et hachées (environ 5 livres)
- 2 tasses de raisins secs de Smyrne
- 2 tasses d'oignons hachés (4 ou 5 oignons moyens)
- 1 tasse de piment vert haché (2 piments moyens)
- 4 tasses de cassonade
- 4 tasses de vinaigre blanc
- 4 cuil. à thé de sel
- 1 cuil. à thé de gingembre en poudre
- 1/4 de tasse d'un mélange d'épices à marinades (noué dans un morceau de gaze)

Mêler tous les ingrédients, dans une grande casserole. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et cuire, à feu doux et en brassant souvent, pendant environ 1 heure ou jusqu'à épaississement. Retirer le sac d'épices et le jeter.

Déposer à la cuillère dans des bocaux stérilisés, chauds, et sceller immédiatement. (Rendement: 10 chopines)

CHOU MARINÉ

- 4 livres de chou
- 4 grosses branches de céleri, hachées (environ 3 tasses)
- 4 gros oignons, hachés (environ 4 tasses)
- 1/4 de tasse de sel
- 6 cuil. à table de moutarde en poudre
- 1 cuil. à table de fécule de maïs
- 1 cuil. à table de graines de céleri
- 1 cuil. à thé de curcuma
- 1 tasse d'eau froide
- 6 tasses de vinaigre de cidre
- 1 tasse d'eau froide
- 4 tasses de sucre
- 2 cuil. à table d'un mélange d'épices à marinades (noué dans un morceau de gaze)

Couper le chou en morceaux (jeter le coeur) et le mettre au hachoir en utilisant le couteau le plus gros. (Vous aurez environ 16 tasses de chou.) Mettre avec le céleri et l'oignon dans un grand bol de verre ou de faïence. Saupoudrer du sel, bien mêler, couvrir et laisser reposer jusqu'au lendemain.

Bien égoutter et rincer à l'eau froide courante. Egoutter de nouveau.

Mettre la moutarde, la fécule de maïs, les graines de céleri et le curcuma dans un petit bol. Bien mêler. Ajouter 1 tasse d'eau froide, petit à petit et en brassant pour faire du mélange une pâte bien lisse.

Mêler le vinaigre, 1 tasse d'eau froide et le sucre, dans une grande casserole. Chauffer jusqu'à ébullition. Ajouter petit à petit la liaison à la moutarde, en brassant constamment. Laisser bouillir pendant 1 minute.

Ajouter les légumes et le petit sac d'épices et faire bouillir, à feu doux et en brassant souvent, pendant environ 30 minutes ou jusqu'à épaississement. Retirer les épices.

Déposer à la cuillère dans des bocaux stérilisés chauds et sceller immédiatement. (Rendement: 9 chopines)

RELISH A LA MENTHE

- 2 tasses de feuilles de menthe fraîches (bien tassées)
- 4 livres de pommes à cuire, pelées et débarrassées des coeurs
- 4 gros oignons, épluchés et coupés en morceaux
- 2 gros piments rouges doux, épépinés et coupés en morceaux
- 1 1/2 tasse de gros raisins de Corinthe
- 3 tasses de vinaigre blanc
- 1/2 tasse d'eau
- 4 tasses de sucre
- 2 cuil. à thé de sel
- 2 cuil. à table de graines de moutarde

Mettre les feuilles de menthe, les pommes, les oignons, les piments et les raisins au hachoir, en utilisant le couteau le plus gros.

Mêler, dans une grande casserole, le vinaigre, l'eau, le sucre, le sel et les graines de moutarde. Chauffer jusqu'à ébullition et laisser bouillir pendant 5 minutes. Ajouter les ingrédients hachés, chauffer de nouveau jusqu'à ébullition et laisser bouillir à feu doux, en brassant souvent, pendant environ 30 minutes ou jusqu'à épaississement.

Déposer à la cuillère dans des bocaux stérilisés, chauds, et sceller immédiatement. (Rendement: 7 ou 8 chopines)

MARINADES VARIÉES

- 16 tasses de concombre, pelé et tranché mince
- 4 tasses d'oignon, tranché mince
- 4 tasses de chou-fleur, en bouquets
- 1 piment vert, épépiné et coupé en petits carrés
- 2 gousses d'ail, hachées finement
- 1/3 de tasse de sel
- 4 tiroirs (du réfrigérateur) de cubes de glace
- 5 tasses de sucre
- 3 tasses de vinaigre de cidre
- 2 cuil. à table de graines de moutarde
- 1 1/2 cuil. à thé de graines de céleri
- 1/2 cuil. à thé de curcuma

Mêler les légumes et l'ail dans un grand plat de verre ou de faïence. Saupoudrer du sel. Ajouter les cubes de glace et bien mêler, délicatement. Couvrir et laisser reposer, à la température de la pièce, pendant 3 heures. Bien égoutter.

Mêler le sucre, le vinaigre, les graines de moutarde, les graines de céleri et le curcuma, dans une grande casserole. Chauffer jusqu'à ébullition. Ajouter les légumes et chauffer de nouveau jusqu'à ébullition.

Déposer à la cuillère dans des bocaux stérilisés, chauds. Sceller immédiatement. Bien refroidir avant de servir. (Rendement: 8 chopines) ◀

UN SUCCES EXTRAORDINAIRE

La BONNE CUISINE

DE PERSPECTIVES PAR MARGO OLIVER

Un succès extraordinaire. Le livre que vous attendiez. Près de 500 des recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique avec références. Chaque recette a été élaborée par Margo Oliver elle-même dans les cuisines de Perspectives.

10 jours d'examen sans obligation de votre part.

Remplissez et postez cette formule aujourd'hui même. Vous recevrez la facture plus tard.

PERSPECTIVES INC.	
C.P. 784, MONTREAL 39, QUE.	
M.	
MME	
MLLE	
ADRESSE _____	
VILLE _____	ARR. _____ PROV. _____
BWSF	

\$4.95

Plus un léger supplément pour frais d'expédition

\$35 de plus par semaine

seulement en parlant de vêtements et de mode avec vos amies!

N'est-ce pas là une merveilleuse façon de gagner de l'argent supplémentaire et de posséder en même temps une nouvelle garde-robe des plus élégantes! North American Fashion Frocks - vous invite à devenir *conseillère en modes* parmi votre entourage pendant vos heures libres. *Aucune expérience requise!* Nous vous enverrons des robes et vous n'aurez qu'à les porter et à les faire admirer par votre famille, vos amis et vos voisins. Montrez-leur le magnifique catalogue en couleurs que nous vous enverrons. Envoyez-nous leurs commandes de robes. Nous nous occuperons du reste — expédition et facturation. Vous n'avez aucun déboursé à faire. Vous n'êtes liée par aucune obligation! Les ravissants modèles des robes que vous porterez pourront être vôtres sans qu'il vous en coûte rien! En outre, vous gagnerez facilement \$35.00 par semaine. Commencez maintenant. C'est agréable — facile — profitable.



POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI!

NORTH AMERICAN FASHION FROCKS, LTÉE

9900 Parc Georges, Dépt. H-100, Montréal 39, P.Q.

Votre plan m'intéresse. S.V.P. me fournir tous les détails sans obligation.

Nom _____ Age _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

DES IDÉES TOUTES FAITES

Cela est fort utile, tout comme d'avoir des opinions sur tous les sujets d'actualité. Carl Dubuc, qui a signé plusieurs articles humoristiques dans notre magazine, nous dira, dans notre numéro de la semaine prochaine, comment l'on peut toujours se tirer d'affaire dans une discussion, en utilisant des phrases toutes faites qui ont l'art de s'adapter à toutes les situations.



COUPS d'oeil



Paquerette Villeneuve à la résidence des étudiants, à Nanterre.

Un chaud mois de mai

"Depuis près de dix ans que j'habite à Paris, c'est la première fois que j'ai eu profondément l'impression d'y vivre."

Il semble bien qu'on ne peut avoir vécu les événements de mai dans les rues de Paris sans en avoir été marqué. Et Paquerette Villeneuve, dont le second article paraît en page 10, n'a pas échappé à la tourmente. Elle est à Montréal pour le lancement, le 3 septembre, d'un livre intitulé: *une Canadienne dans les rues de Paris pendant le révolte étudiante*, publié aux Editions du Jour dans la collection des Cahiers de Cité Libre.

Ces précisions faites, elle ajoute, pour bien marquer les limites de son ouvrage — et faire sa part à l'humour —, que son livre n'est pas un manuel à l'usage du parfait révolutionnaire...

— Et pourquoi un livre?

— Parce qu'un article de magazine, même en deux parties, c'est trop frustrant.

— Vous avez vécu les événements de près?

— Vous pensez, j'habite juste à côté de la Sorbonne! Au début, j'ai eu un fort sentiment de bouleversement et d'inquiétude; nous ne sommes pas habitués à ça. Puis j'ai été prise par les événements, mais en faisant bien attention de ne pas tomber dans l'excitation. J'ai toujours pris soin de mettre un frein à mes partis pris du moment.

Vous vous intéressez à la politique?

— Non, mais cette fois la politique m'a rejointe dans la rue et je m'y suis intéressée. Elle devenait terriblement concrète; c'était presque un spectacle. Graduellement, je fus dans le bain jusqu'au cou. Le scénario était presque toujours le même; le matin, en me levant, je me disais: aujourd'hui je reste à la maison. Puis je sortais pour aller chercher des cigarettes, j'allais à la Sorbonne et finalement je rentrais à deux heures du matin. Et ça recommençait le lendemain. Ce qui fut le plus extraordinaire, c'est le climat. Tout le monde avait envie de parler, de communiquer. Ce fut un grand déblocage, la minute de vérité. Vous marchiez dix minutes dans la rue et vous découvriez un bâtiment public surmonté d'un drapeau rouge. Vous entriez, il y avait un service de presse, beaucoup de monde, on parlait. Ces étudiants sont de bons agents de relations publiques. Quand j'ai voulu écrire mon article sur tout cela, j'ai pris mes distances en allant à la campagne. Et puis tout est devenu compliqué. Dans le silence qui a suivi les événements, je ne comprenais plus rien. Je suis allée voir un professeur de Nanterre. Nous avons parlé et remonté les événements jusqu'à leur point de départ, qui fut d'ailleurs Nanterre. Mon sujet était comme un panier de laine enchevêtrée; j'ai tiré un bout de fil et tout est venu. Si l'article a été écrit en France, le livre l'a été ici. Après sa parution, je retourne à Paris. Je ne voudrais pas rater la rentrée d'automne...

La semaine prochaine, grand reportage sur les comités de citoyens, qui se forment dans les "zones grises" de plusieurs villes du Québec et qui rassemblent les défavorisés, les laissés pour compte de notre système. De plus, reportage sur la guerre du Biafra, en Afrique; des maximes de Carl Dubuc et le tournoi de golf Alcan.

LA RÉDACTION

Perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc. 231 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal 1er

Président: A.-F. Mercier

Vice-président: A. Gratton

Secrétaire-trésorier: J.-G. Francoeur

Directeur de la rédaction: Pierre Gascon

guy fournier



La carte postale

— JE DÉTESTE les facteurs!
Cet homme que je venais de rencontrer à la taverne et à qui je ne demandais rien lança cette opinion au moment où un facteur, sa journée terminée, entrait prendre un verre.

— C'est sûrement à cause de la grève, opinai-je, comme pour excuser son ton belliqueux.

— Non! J'ai toujours haï les facteurs. Je déteste aussi les postiers et la poste en général.

— C'est la première fois que j'entends pareille chose . . .

— Ce n'est pas la dernière, car je ferai connaître mes opinions dans les journaux, à la radio, à la télévision. Par la poste s'il le faut!

— Vous iriez contre vos principes?
— Contre la poste, je me permettrais tout!

Il fusilla le facteur des yeux. Sa haine était si grande qu'elle avait quelque chose de noble.

— Comment se fait-il que vous en vouliez ainsi à la poste?

— C'est un service impérialiste.

— Ah!

— Grâce aux postes, les pays capitalistes assurent leur survie.

— Mais la poste est déficitaire partout. On prévoit un déficit de plusieurs millions au Canada, cette année.

— C'est bien la preuve que le capitalisme ne peut se passer des postes, car il n'est pas question de les abolir malgré les déficits. Monsieur, les postes sont le fer de lance du capitalisme oppresseur et, sans elles, le capitalisme ne serait qu'un tigre de papier.

— C'est Mao qui a dit cela?

— C'est l'évidence même. Avez-vous examiné votre courrier au lendemain de la grève des postes?

— Euh . . . pas attentivement.

— Vous n'avez rien remarqué?

— Non.

— Moi, j'ai dressé une liste: des comptes de la compagnie de téléphone, de la compagnie d'assurances, de la compagnie d'huile, d'une agence de perception, de trois grands magasins capitalistes, un avertissement de ma banque, mon compte de taxe d'eau et des journaux et magazines. Quels

magazines? Rien que ceux qui défendent des thèses capitalistes! Dans le temps, les postes servaient des fins humanitaires, elles unissaient les peuples, elles étaient l'espoir des amoureux. Aujourd'hui, les amoureux se téléphonent.

— C'est vrai.

— Sauf les compagnies capitalistes, personne n'a besoin de la poste. L'Etat subventionne la poste afin de leur permettre d'envoyer leurs comptes. C'est scandaleux! D'ailleurs, les postes sont un viol flagrant des droits de l'homme.

— Comment ça?

— Si l'Etat n'a pas le droit de se fourrer le nez dans ma chambre à coucher, comme dit le Premier ministre Trudeau, je ne vois pas pourquoi les postes auraient le droit de violer l'intimité de mon vestibule. Mon vestibule est tout aussi privé que ma chambre à coucher. Dès que vous donnez votre adresse, vous êtes fini. On peut vous rejoindre en tout temps.

— Vous n'avez qu'à ne pas ouvrir votre courrier.

— C'est ce que je faisais . . .

— Et puis?

— Mes créanciers font maintenant recommander leurs comptes. Le facteur me fait signer sur réception. Il est devenu complice de mes créanciers. Il est l'instrument du capitalisme véreux. C'est comme s'il me passait des menottes.

— Que comptez-vous faire?

— Partir en guerre contre la poste. Je mettrai des bombes dans les boîtes aux lettres, je dresserai des chiens qui mordront les facteurs, je collerai mes timbres à l'envers, j'écrirai des obscénités sur les enveloppes et les murs des bureaux de poste, j'écrirai aux Américains sans mettre le "zip code", je . . .

Il s'effondra en larmes sur la table. Je n'osai parler, de crainte qu'un mot ne provoquât une nouvelle crise. Un long silence entrecoupé de sanglots sourds suivit, puis l'homme leva la tête vers moi et, la voix défaite, lança ce cri déchirant:

— Si seulement j'avais reçu une carte postale durant la grève . . .

LES CHEVEUX

trop crépés, trop lavés,
trop souvent décolorés, teints,
ont besoin de quelque chose de plus.

Car, déjà, vos cheveux sont peut-être en grand danger: tendance aux bouts brisés, cheveux fous, incontrôlables. Ils ont donc besoin de soins spéciaux — un genre de soins différent.

Toni Régénérateur est fait de protéines — comme vos cheveux.

Après le shampoing, massez simplement Toni Régénérateur dans vos cheveux. Il agit immédiatement, sans attente. Nul besoin de chaleur. Toni Régénérateur donne plus de corps aux cheveux. Une sensation de force. Plus de souplesse.

Ne vous contentez pas de demi-mesures quand il s'agit de vos cheveux. Donnez-leur quelque chose de plus.



NOUVEAU

**RÉGÉNÉRATEUR
AUX PROTÉINES.**

Corinne
a le "CAFARD"

DOULEURS MENSTRUELLES

Chaque mois, Corinne avait le "cafard" par suite de maux menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES ET CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.
- Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD".

GRATIS! "Ce que les femmes veulent savoir" — une brochure illustrée, franche et révélatrice, expliquant ce qu'est la menstruation, avec l'offre spéciale de présentation d'un paquet régulier de MIDOL à 68¢ pour seulement 25¢. Cette offre est valable seulement au Canada. Envoyez 25¢ à C.P. 3000, Dépt. 68, Aurora, Ontario. (Envoyé sous emballage anonyme.)



Corinne
est GAIE
GRÂCE À
MIDOL

ECONOMISEZ DE L'ARGENT! Procurez-vous le nouveau MIDOL.
Flacon de 30 comprimés

Enfin! une lotion
sans viscosité
Contre la
TRANSPIRATION



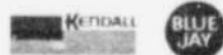
LE DÉODORISANT
5 day

EN FLACON À BILLE
addition de PERSPIREX^{MD}

Le flacon à bille géant \$1.10
Tampons, le paquet ordinaire \$.59
Tampons, le paquet économique \$1.10

Vite remis
sur pieds . . .
et vite soulagé avec Blue Jay

La douleur causée par les cors vous fait songer au temps où vous saviez sur quel pied danser? Blue Jay peut vous aider. La simple application de l'emplâtre Blue Jay commence déjà à vous soulager. Il est coussiné, ce qui réduit la pression douloureuse exercée par la chaussure . . . tandis que son médicament exclusif, le phényllin, se met à l'oeuvre. Il est prouvé que ce médicament peut éliminer les cors en seulement trois jours. Et vous ne risquez pas que l'emplâtre Blue Jay s'enlève avant le temps, car ses bouts adhésifs, à l'épreuve de l'eau, résistent même au bain. Combattez de pied ferme la douleur causée par les cors . . . avec les emplâtres Blue Jay. En vente dans toutes les pharmacies.



8, AVENUE CURRY, TORONTO 16, ONT.

Dans l'orbite de Trudeau

PERSONNE N'IGNORE les aspects frappants de l'ascension au pouvoir de Pierre-Elliott Trudeau et, en particulier, le phénomène de trudeaulâtrie, qui d'ailleurs ne s'est pas encore estompé. Mais les allures décoritractées du Premier ministre, les adolescentes qui le pourchassent par centaines tendent à faire oublier qu'il n'a pas accompli seul cette montée.

M. Trudeau, qui n'était même pas membre du parti libéral il y a trois ans, a pu redonner à celui-ci sa première majorité absolue depuis dix ans grâce d'abord à l'aide de collègues tels que Jean Marchand et Gérard Pelletier, ses alliés de longue date dans le mouvement syndical, ou d'autres ministres comme

Edgar Benson et Donald Macdonald.

Mais il ne s'est pas contenté de cet appui. Il a recruté pour diriger ses bureaux une équipe de jeunes et brillants cerveaux.

Nombreux sont ceux qui aimeraient savoir lequel de ces collaborateurs est l'éminence grise de M. Trudeau, mais c'est un secret qu'il garde jalousement. "Quand vous croyez, dit l'un de ceux-ci, avoir décelé de qui il tend à prendre les avis, un fait nouveau survient qui démontre la fausseté de vos présomptions. C'est une tâche aussi ingrate que d'éplucher un oignon, car il reste toujours une autre pelure en dessous."



JEAN MARCHAND
Ministre des Forêts et de l'Aménagement rural, il sera chargé du développement régional. Ancien chef syndical, âgé de 49 ans, c'est un ami intime du Premier ministre et un de ses proches collaborateurs.

SON GARDE DU CORPS

L'un des ennuis que connaît le principal personnage du pays est de ne pouvoir circuler en public sans l'escorte de quelques policiers fédéraux en tenue civile. Ces hommes ayant pour consigne de ne pas se faire remarquer, impossible de savoir lesquels protègent la vie de M. Trudeau.



JIM DAVEY

Spécialiste des ordinateurs, Britannique installé au Canada depuis 1954. Agé de 37 ans, il aura la tâche d'assurer l'efficacité au sein de l'équipe Trudeau. Titulaire d'une licence en physique, il a acquis son expérience dans l'industrie et l'administration publique.



GÉRARD PELLETIER

L'un des "trois sages" venus infuser du sang neuf au gouvernement Pearson en 1965, il a été l'un des dirigeants de la revue *Cité Libre*, qui a préparé le renouveau politique du Québec, avant de devenir rédacteur en chef de *La Presse*. Secrétaire d'Etat à 49 ans, il est responsable des questions culturelles et de la Société Radio-Canada.

TIM PORTEOUS

L'auteur de la célèbre revue étudiante *My Fur Lady* s'est fait ensuite auteur de discours pour hommes politiques. D'abord attaché de cabinet du ministre fédéral de l'Industrie Charles Drury, il l'est maintenant de M. Trudeau. Agé de 35 ans, il est parfait bilingue comme son chef et bien au fait de tous les principaux problèmes de l'heure.



GORDON GIBSON

Organisateur-né, il est le compagnon constant du Premier ministre, dont il règle les déplacements, et il voit à ce qu'il ait sous la main le personnel voulu au moment où il en réclame les services. Gibson, qui n'a que 30 ans et est féro de la moto, a fréquenté Harvard et London School of Economics, comme autrefois M. Trudeau lui-même.



SON COIFFEUR

Bob Barton avait envoyé des cartes de Noël à tous les députés, et c'est ainsi qu'il a obtenu la clientèle de M. Trudeau. Ce figaro de 27 ans ne reçoit que sur rendez-vous et réclame \$4.50 pour une coupe de cheveux et un shampoing!



PIERRE LEVASSEUR

Il est responsable des bureaux régionaux créés par le Premier ministre pour rester en contact avec toutes les régions du Canada. Agé de 29 ans, il est diplômé en commerce de l'université Laval et en administration de l'université Western.



MARC LALONDE

Le "penseur" attiré du Premier ministre a été comme lui professeur de Droit à l'université de Montréal et détient une maîtrise en sciences économiques d'Oxford. Il a fait partie de la commission Fowler qui a préparé la nouvelle loi de la radio, avant que M. Pearson en fasse son chef de cabinet en 1967. C'est un fédéraliste convaincu, placide mais déterminé.



ROMÉO LEBLANC

Secrétaire de presse de M. Pearson avant d'être celui de M. Trudeau et homme d'une affabilité notoire, M. LeBlanc a charge d'organiser les entrevues et conférences de presse que donne le Premier ministre et de préparer les communiqués émanant de son bureau. Cet ex-professeur d'école secondaire âgé de 40 ans est entré au service de Radio-Canada en 1959 et a été tour à tour correspondant à Ottawa, à Londres, puis à Washington.



EDGAR BENSON

Il a incité M. Trudeau à solliciter la direction du parti libéral puis a été le coprésident de sa campagne pour y accéder. Ce comptable agréé de 45 ans, ex-professeur à la faculté de Commerce de l'université de Kingston, a été secrétaire parlementaire aux Finances puis ministre fédéral du Revenu et président du conseil du Trésor. Maintenant lui-même en charge des Finances, il détient l'un des portefeuilles clés du gouvernement.



DONALD MACDONALD

Cet avocat torontois de 36 ans, nommé président du Conseil privé, sera en fait le leader ministériel en Chambre. A ce titre, il aura la responsabilité d'accélérer la procédure parlementaire, ce qui est l'un des buts premiers du nouveau régime. ◀



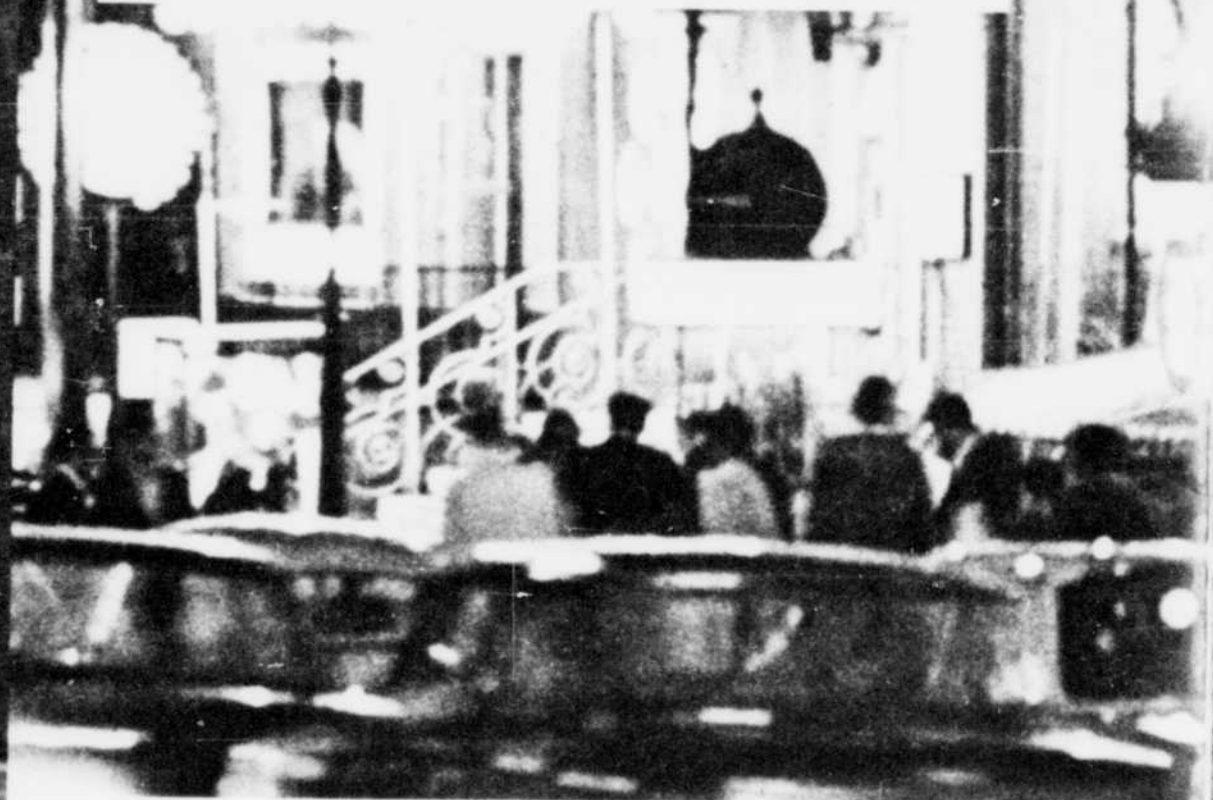
À la Crêpe Bretonne



Pas besoin de robe longue pour manger une crêpe dans ce restaurant breton: on s'y sent tout à fait à l'aise en minijupe.



Rue de la Montagne, c'est une nouvelle bohème qui, par sa présence, engendre un happening permanent et d'une rare vitalité.



C'est, à sa façon, la plus belle rue de Montréal

Photos Bruno Massenet



UNE RUE pas comme les autres: tous les touristes le savent, et surtout les Montréalais, qui l'appellent rue de la Montagne, ou Mountain St. s'ils ont la langue unilingue. Dans ce petit monde qui va de la rue Sainte-Catherine (chez Ogilvy's) à la rue Sherbrooke (chez Holt Renfrew), l'activité est grande surtout du côté ouest. Là, on trouve de tout: des croissants au petit déjeuner, une brasserie alsacienne, un bistrot plus parisien que les bistrots de Paris, une crêperie où vous avez un choix de 80 crêpes et une pharmacie où l'on ne vend plus de produits pharmaceutiques. Vous y découvrirez aussi de jolies robes, des bijoux, des livres et des disques, des antiquités et des fleurs naturelles ou de papier, selon vos goûts ou vos moyens. Et

bien d'autres choses encore . . .

Mais la rue de la Montagne est d'abord et avant tout un *happening* permanent où défilent, surtout après 9 heures le soir, notamment le jeudi en été, les plus jolies filles de Montréal. Et très très mini!

On n'invente pas une rue comme la rue de la Montagne. Les urbanistes et les architectes vous diront que c'est un capharnaüm du plus mauvais goût, le non-style poussé à son plus haut degré. Ce qui donne son cachet à ce bout de rue, ce sont les gens qui le fréquentent. Et cela n'a rien à voir avec Greenwich Village ou Saint-Germain-des-Près. C'est Montréal à 100 pour cent, tout comme la Plaza Saint-Hubert et les escaliers en tire-bouchon de la rue Saint-Denis.

Une boutique, un escalier d'autrefois, une jeune fille à la page, toute une ambiance qu'on ne retrouve pas ailleurs.

PROGRAMME "TOUR DU MONDE"

3300, boulevard Rosemont, Montréal 36, (P.Q.)

J'inclus dix cents. Veuillez me faire parvenir immédiatement mon colis de lancement comprenant : (1) l'album-guide sur la FRANCE, (2) 25 magnifiques reproductions en couleurs pour coller dans mon album et (3) la grande carte du monde de 3 1/2 pieds, en couleurs. Il est entendu que vous avez l'intention de lancer un nouvel album-guide "Autour du monde", avec jeu complet de reproductions en

couleurs, chaque mois pour seulement \$1 plus les frais d'expédition. Après avoir reçu mon colis de lancement, je vous aviserai si je ne désire pas continuer le programme. Je ne m'engage à acheter aucun nombre minimum d'albums et je me réserve le droit de me retirer du programme en tout temps.

8-P-68

NOM

(LÉTTRES MOULÉES)

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

Ce coupon est précieux. Il vous permet de recevoir

une valeur de \$3.00 pour 10¢ seulement.

Faites une 'excursion' au pays de vos ancêtres, la belle France, et recevez de plus une mappemonde murale en couleurs.

Cette offre spéciale de l'Association Française de Géographie vous permettra, à vous et à vos enfants, de visiter au gré de votre fantaisie LE MONDE ENTIER

Voici ce que vous obtenez pour seulement 10c (une valeur de \$3.00)

25 merveilleuses reproductions EN COULEURS des plus beaux coins de France.

Un album sur la France dans lequel vous pouvez coller vos photos, avec documentation instructive sur le pays: histoire, coutumes, arts, légendes, sites historiques, beautés naturelles, géographie, etc.

Une MAPPEMONDE géante, en couleurs, préparée spécialement pour cette offre par des géographes experts. Mesure 3 1/2 pieds dépliée! Une magnifique décoration murale, un guide sans prix pour les étudiants ou les explorateurs en pantoufles. Valeur au détail, \$2.00.

De plus, si vous décidez de continuer le programme, vous recevrez gratuitement un magnifique porte-albums vert et cuivre (illustré ci-dessus) pouvant contenir plusieurs albums.

Oui, tout cela (une valeur de \$3) vous est offert **POUR SEULEMENT 10c** afin de vous faire connaître notre "Programme d'excursions autour du monde".



Oui, vous pouvez obtenir cette magnifique "excursion" en FRANCE — plus une mappemonde géante, en couleurs — une valeur de \$3 pour 10c seulement grâce à cette offre de lancement!

Nous faisons cette offre dans le but de permettre aux jeunes, et aux moins jeunes, d'être mieux renseignés sur le monde merveilleux où nous vivons. Ce programme d'éducation à domicile entièrement nouveau, offert par l'Association française de Géographie, est conçu comme une "excursion autour du monde", avec comme guides les plus grandes autorités dans tous les sujets: histoire, géographie, commerce, coutumes, sites, artisanat, drapeaux, timbres, monnaie, etc., etc.

Chaque mois, vous recevez un jeu de photographies en couleurs ainsi qu'un album instructif dans lequel vous pouvez coller vos photos. A l'aide de ces photographies et albums, préparés sous la surveillance des experts de l'Association Française de Géographie, vous pouvez, en compagnie de votre famille, "visiter" chaque mois un nouveau pays... explorer des villes inconnues... séjourner dans les petits villages pour y observer les us et coutumes des habitants. Un historien expert de la région vous entretient des grandes batailles, de leurs héros, des vieilles légendes, etc. Vous pouvez repérer sur la carte les principales villes, rivières et montagnes. En somme, vous en apprenez PLUS sur le pays que bien des touristes qui y ont vraiment séjourné!



Postez le coupon avec seulement 10 cents

Pour vous familiariser avec ce projet, profitez de l'offre décrite ci-dessus. Cette offre ne comporte aucune obligation de votre part; il s'agit d'une simple "démonstration". Cependant, si vous êtes entièrement satisfait de cette offre de lancement, et que vous désirez poursuivre votre "voyage autour du monde", vous n'aurez à verser par la suite qu'un dollar pour chaque "excursion" mensuelle. Et vous pouvez vous retirer du programme en tout temps. Postez votre coupon sans tarder à: Association Française de Géographie, Programme "TOUR DU MONDE," 3300, boulevard Rosemont, Montréal 36, (P.Q.)

11. Menton, l'une des plus attrayantes stations balnéaires de la Riviera, célèbre rendez-vous des rois, des financiers, des étoiles de la scène et de l'écran et d'autres célébrités. 1. Les Champs-Élysées, l'ongle de plus d'un mille, artère principale de Paris et probablement la plus célèbre avenue du monde. 17. Ce pont qui traverse la Seine est le plus fameux de Paris et le plus vieux bien qu'appelé "Pont Neuf". Il fut achevé en 1506. Ci-dessus, un des grands temples du monde chrétien, et un chef d'œuvre de l'art gothique: la cathédrale Notre-Dame, théâtre des grands événements de l'histoire de France. 7. L'Arc de Triomphe projeté par Napoléon dès 1806 et complété en 1836. 15 ans après sa mort, est le plus grand du monde. 150 pieds de hauteur sur 135 de largeur. Sous la grande arcade, se trouve la tombe du Soldat inconnu.

